

HOMÉLIE 9

«Que la parole de Jésus Christ demeure en vous avec plénitude et avec une parfaite sagesse. Instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels, chantant de cœur avec édification les louanges de Dieu. Quelque chose que vous fassiez, en parlant ou en agissant, faites tout au nom du Seigneur Jésus Christ rendant grâces par lui la Dieu le Père.»

1. Il a conseillé la reconnaissance; il va nous en montrer la route. Quelle route ? Celle dont je vous ai entretenus déjà. Et que dit-il ? «Que la parole de Jésus Christ demeure en vous abondamment.» Il y a donc une autre voie, outre celle que vous connaissez. J'ai établi sans doute qu'il faut considérer le nombre de ceux qui ont souffert, contempler en esprit les souffrances au-dessus des nôtres, et bénir la Providence qui nous les a épargnées; mais lui, que dit-il ? «Que la parole de Jésus Christ demeure en vous abondamment;» c'est-à-dire, la doctrine, les dogmes, les exhortation, où il est prouvé que la vie présente et ses biens ne sont rien. Si nous en sommes convaincus, l'adversité ne saurait nous ébranler. Il dit : «Demeure en vous abondamment,» ou plutôt, «avec plénitude.» Entendez, vous tous, mondains, qui dirigez une femme et des enfants, en quelle manière il vous prescrit de lire surtout les Ecritures sacrées, non point à la légère et sans suite, mais avec le plus grand soin. Un homme opulent peut supporter une perte ou une amende moins aisément que celui qui est riche des préceptes de la vraie sagesse supporte, non seulement la pauvreté, mais tous les revers ensemble. Le riche selon le monde, quand il essuie une perte, en reçoit nécessairement une grave atteinte dans son crédit, et, si elle se répète souvent, il finit par ne pouvoir plus la supporter; tel n'est pas le sort du sage selon Dieu, puisque les bonnes pensées sont un fonds inépuisable et demeurent toujours, quoiqu'il ait à souffrir contre son gré. Voyez la prudence du bienheureux Apôtre. Il ne se borne pas à dire : Que la parole de Jésus Christ soit en vous. Quoi donc ? «Qu'elle y demeure avec plénitude et avec une parfaite sagesse; instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres.» Il donne à la vertu le nom de sagesse, et avec raison : l'humilité est sagesse, et de même la piété et les qualités de même nature; comme le contraire est déraison, la cruauté, par exemple. Aussi, en bien des endroits, le péché est-il traité de démente : «L'insensé a dit en son cœur : Dieu n'est pas;» (Ps 13,1) et ailleurs : «La pourriture et la corruption se sont formées dans mes plaies, à cause de mes égarements.» (Ps 37,6) Y a-t-il démente plus grande que celle de l'homme somptueusement vêtu, qui voit avec mépris la nudité de son frère ? qui nourrit ses chiens grassement, et se détourne de l'image de Dieu souffrant la faim ? qui est pleinement convaincu du néant des choses de la terre, et s'y attache avec force, comme si elles étaient immortelles ?

Mais, si la démente de cet homme est sans égale, sans égale est aussi la sagesse de l'homme qui pratique la vertu. Voyez la conduite du sage : il fait la part de ses facultés; il est miséricordieux; il aime ses frères; il sait que nous avons tous une même nature; il a reconnu que la possession des richesses ne mérite aucun effort, qu'il faut veiller plus que sur les richesses sur ce corps qui est la demeure de l'âme. C'est pourquoi quiconque méprise la vaine gloire est un ami de la sagesse, parce qu'il connaît les choses d'ici-bas. L'amour de la sagesse est la connaissance des choses humaines et divines. Le sage sait ce que sont les choses divines et ce que sont les choses humaines; il s'abstient de celles-ci et pratique les premières. Il sait et il est reconnaissant envers Dieu en toute chose. Il estime que la vie présente n'est rien, aussi la prospérité ne l'éblouit point, et l'adversité ne peut l'abattre. N'attendez pas un autre docteur; vous avez la parole de Dieu, et nul ne vous instruira comme elle. La science de l'homme déguise souvent la vérité, dans l'intérêt de la vaine gloire ou de l'envie. Ecoutez, vous tous qui n'avez souci que des choses de ce monde, et prenez les livres qui guériront votre âme. Si tel est votre ferme désir, lisez donc le Nouveau Testament, les Actes des Apôtres, les Evangiles : ce sont des docteurs qui ne meurent pas. Une douleur vous éprouve-t-elle ? venez à eux comme vous iriez au médecin, et emportez le baume de la consolation : venez-y pour un dommage souffert, pour une mort, pour la perte des vôtres. Ou plutôt, n'emportez pas un seul médicament; prenez-les tous, et gardez-les en votre intelligence. La cause de tous nos maux est l'ignorance des Ecritures sacrées. Nous allons au combat sans armes : comment le salut nous serait-il possible ? Nous sommes des héros, si nous pouvons le faire étant armés de toute pièce; tant s'en faut que nous puissions le faire sans armes ! Ne laissez pas tout le fardeau pour nous; vous êtes nos brebis, mais vous avez l'intelligence de plus que la brebis ordinaire; Paul s'adresse aussi à vous en beaucoup de choses. Ceux qui s'instruisent ne passent pas

toute leur vie dans les écoles, parce qu'il leur reste à savoir. Si vous vous bornez à apprendre toujours, c'est comme si vous n'appreniez pas. Ne venez pas à nous comme si vous deviez prolonger toute la vie l'apprentissage de la science : ce serait alors comme si vous ne saviez jamais; venez en homme qui aspire au terme de ses études, afin d'enseigner à son tour. N'en est-il pas ainsi de quiconque fréquente une école ou s'adonne à l'étude d'un art ? Nous assignons un terme à tout apprentissage. Si donc toute votre vie se passe à faire celui de la science, c'est que vous ne saurez jamais.

2. C'est le reproche que Dieu adressait aux Juifs : «Qu'il les portait dans ses entrailles, et qu'ils y demeuraient dans le même état jusqu'à leur extrême vieillesse.» (Is 46,3-4) Si vous ne les aviez pas imités, les progrès de la foi n'auraient éprouvé aucun retard. Si les uns étaient instruits, pendant que les autres attendent l'instruction, notre travail aurait aussi porté ses fruits à notre égard : vous auriez cédé votre place à d'autres et vous nous seriez venus en aide. Supposez que des élèves aient demandé des leçons à un professeur, et qu'ils en restent ensuite sans fin à l'étude des premiers éléments : quel labeur ne lui donneront-ils pas ? Jusques à quand nous faudra-t-il discourir devant vous sur la vie ? Il n'en était pas ainsi pour les apôtres : ils passaient sans cesse d'un lieu à un autre, déléguant ceux qui avaient appris à l'enseignement de ceux qui attendaient l'instruction. Ils purent parcourir l'univers, parce qu'ils n'étaient pas attachés à un seul endroit. Combien sont nombreux nos frères de la campagne et leurs maîtres, qui manquent d'enseignement ! Et vous me retenez auprès de vous. Avant que la tête soit convenablement organisée, il est inutile d'aller aux autres parties du corps. Vous nous laissez tout le fardeau. Nous ne devrions avoir que vous à instruire, et vous devriez transmettre cette instruction à vos femmes et à vos enfants; mais tout le labeur est pour nous, et nous accable. «Instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels.» Vous voyez que l'Apôtre n'exige pas trop. Il ne vous adresse pas aux histoires, dont la lecture impose des soins et cause de la fatigue, mais bien aux psaumes, dont le chant est une récréation pour l'esprit et trompe la fatigue. «Par des hymnes et des cantiques spirituels.» Vos enfants, au contraire, à l'imitation des cuisiniers, des maîtres d'hôtel et des danseurs, n'affectionnent que les chants sataniques et les bals. Ils ne savent aucun psaume, et croiraient se couvrir de ridicule et de honte en les apprenant. Là sont en germe tous les péchés. Telle est la terre où la plante a levé, tel son fruit : si la terre est sablonneuse et salée, le fruit de même le sera; si elle est grasse et douce, le fruit est doux et gras. De même tout enseignement contient une sève cachée.

Enseignez-leur ces psaumes pleins d'une divine philosophie. Dès le début du livre, ils apprendront à aimer la tempérance; surtout à fuir la fréquentation des méchants, puisque le Roi-Prophète commence ainsi : «Heureux l'homme qui ne s'est point laissé aller-aux conseils des impies;» (Ps 1,1) et plus loin : «Je n'ai point écouté les conseils de la vanité;» (Ibid., 25,4) et encore : «Le méchant en sa présence a été comme s'il n'était pas, tandis qu'il glorifie ceux qui craignent le Seigneur.» (Ibid., 14,4) Là leur est aussi recommandée la société des bons. Ils y trouveront bien d'autres préceptes : qu'il faut dompter la chair, être maître de ses mains, fuir la cupidité; que la richesse, que la gloire, que toute chose pareille n'est rien. Lorsque, dès le bas âge, on donne cette instruction à l'enfant, on le conduit insensiblement aux points de doctrine les plus élevés. Les psaumes renferment toute la science. Les hymnes à leur tour n'ont rien de terrestre : quand l'enfant aura appris dans les psaumes, alors aussi il étudiera les hymnes, comme chose plus près de Dieu. Les anges ne psalmodient pas, ils chantent des hymnes, parce que, nous est-il dit, «la bouche du pécheur ne saurait rendre une hymne avec grâce;» (Ec 15,9) et ailleurs : «Mes yeux se reposent sur les fidèles de la terre, afin qu'ils viennent siéger près de moi;» (Ps 100,6) et plus loin : «L'homme superbe n'habite pas dans ma demeure» (Ibid., 7) et enfin : «Celui qui marchait dans une voie irréprochable était mon ministre.» (Ibid., 2) Veillez avec le plus grand soin aux relations des enfants avec leurs amis et vos serviteurs. Des maux sans nombre naîtraient de leur contact avec des serviteurs corrompus. C'est à peine si toute la tendresse et toute la prudence d'un père suffisent pour les faire arriver au salut; que deviendront-ils s'ils sont livrés à la négligence des mercenaires ? Ceux-ci en usent envers eux comme envers des ennemis : ils espèrent en faire des maîtres plus doux, en les rendant dépravés, pervers, indignes de toute estime.

Avant tout, ne négligez pas cette précaution. «J'aime, est-il écrit, ceux qui aiment la loi.» Imitons le prophète, et chérissons ceux qui aiment la loi de Dieu. Que les enfants, pour connaître le prix de la tempérance, écoutent encore : «Mes entrailles sont la proie des passions ignominieuses;» (Ps 37,8) puis aussi : «Vous perdrez tous ceux qui prostituent leurs hommages à d'autres qu'à vous.» (Ibid., 122,27) Qu'ils écoutent ensuite le prophète, sur la nécessité de réprimer la gourmandise : «Et un grand nombre d'entre eux périrent, quand la

nourriture était encore dans leur bouche;» (Ibid., 77,30-31) et sur celle de ne pas se laisser corrompre par des présents : «Que le flot des richesses ne tente pas votre cœur.» (Ibid., 61,11) leur montrera qu'il faut mépriser la gloire : «Sa vaine gloire ne le suivra pas dans la tombe;» (Ibid., 68,18) qu'on ne doit pas imiter les médisants : «N'imitiez pas ceux qui médisent;» (Ibid., 36,1) que la puissance ne vaut pas qu'on la recherche : «J'ai vu l'impie superbe et élevé au-dessus des cèdres du Liban : je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus;» (Ibid., 36,35-36) qu'on ne doit faire aucun cas des richesses : «Heureux, ont-ils dit, le peuple à qui sont ces richesses; mais moi je dis : Heureux le peuple dont le Seigneur est l'appui;» (Ibid., 143,15) que le péché est puni, la vertu récompensée : «Vous rendrez à chacun selon ses œuvres.» (Ibid., 61,13) Pourquoi nos œuvres ne sont-elles pas jugées chaque jour ? C'est que «Dieu est un juge juste, fort et patient.» (Ibid., V7,12) Il établit en ces mots que l'humilité est un bien : «Seigneur, mon cœur n'est point orgueilleux;» (Ibid., 130,1) que l'orgueil est un mal : «C'est pourquoi la vanité s'est emparée d'eux;» (Ibid., 72,6) et encore : «Leur iniquité sort du sein de leur abondance.» (Ibid., 62,7) Il est écrit ailleurs : «Le Seigneur résiste aux superbes.» (Pro 3,34) Le prophète nous apprend aussi que l'aumône est une vertu : «Il répand libéralement ses dons parmi les pauvres, et sa justice demeure éternellement;» (Ps 111,9) que la charité mérite nos louanges : «L'homme bon est celui qui plaint et secourt l'indigent.» (Ibid., 111,5) Les psaumes renferment encore de nombreux préceptes de sagesse, tels que la défense de mal parler du prochain : «Je poursuivais celui qui déchire secrètement son prochain.» (Ibid., 100,5)

Quel est l'hymne des chœurs célestes et que chantent là-haut les chérubins, les fidèles le savent. Que chantèrent les anges qui sont au-dessous ? «Gloire à Dieu au plus haut des cieux.» (Lc 2,14) C'est pourquoi les hymnes, qui sont plus près de la perfection, suivent les psaumes. «Par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels, chantant de cœur avec édification les louanges de Dieu.» Il s'exprime ainsi, ou parce que les bienfaits de Dieu nous viennent d'une vie édifiante, ou parce que le chant porte à l'édification, ou parce que l'édification elle-même exhorte et instruit par l'exemple, ou parce qu'ils possédaient ces dons avec édification; peut-être enfin le mot sort-il de l'abondance du cœur. «Chantant de cœur les louanges de Dieu.» Non-seulement de bouche, ce qui est chanter pour l'air, puisque la voix se répand au hasard, mais avec attention, ce qui est chanter pour Dieu : non par ostentation; même en public vous pouvez vous élever à Dieu et chanter ses louanges, sans que nul vous entende. Moïse pria de la sorte, et il fut entendu, puisque Dieu répondit : Que cries-tu vers moi ? Moïse ne parlait pas; il criait mentalement, du fond d'un cœur contrit; aussi fut-il entendu de Dieu seul. Rien n'empêche d'élever son cœur en marchant et de prier. «Quelque chose que vous fassiez, en parlant ou en agissant, faites tout au nom du Seigneur Jésus Christ, rendant grâces par lui à Dieu le Père.» Si nous agissons ainsi, aucune faute ne sera commise, puisque Jésus Christ est invoqué. Si vous mangez, si vous buvez, si vous vous mariez, si vous allez en voyage, faites tout au nom de Dieu, c'est-à-dire, demandez-lui son appui : commencez toute chose par une prière. Même avant de parler, invoquez d'abord ce nom. C'est pour ce motif que nous le mettons nous-mêmes en tête de nos instructions. Là où est le nom de Dieu, tout prospère. Si les noms des consuls font la validité des actes, combien plus grande est la vertu du nom de Jésus Christ ! Peut-être encore l'Apôtre veut-il conseiller de dire et de faire toute chose par Dieu, de ne lui point substituer les anges. Vous mangez ? bénissez la Providence avant et après le repas. Dormez-vous ? bénissez la Providence à votre coucher et dès le réveil. Allez-vous en public ? ne faites rien de mondain, rien en vue de la vie présente. Agissez au nom de Dieu, et tout vous réussira selon le bien; avec ce nom, je l'ai dit, tout prospère. S'il chasse les démons et guérit les maladies, à plus forte raison donne-t-il le bonheur.

Que signifie : «Faire en parlant ou en agissant ?» Cela signifie en toute sorte d'actions, par exemple, celle de sortir de chez soi. Abraham n'envoya-t-il pas son serviteur au nom de Dieu ? David ne tua-t-il pas Goliath au nom de Dieu ? Ce nom est admirable et puissant. Jacob disait à ses fils prêts à partir : «Que mon Dieu vous accorde le don de plaire à cet homme.» (Gen 43,14) C'est que Dieu a toujours été son appui, et qu'il n'a rien osé faire sans lui. Le Seigneur est honoré quand on l'invoque; à son tour il donne le succès qui honore. Invoquez le Fils, rendez grâces au Père. L'invocation qui s'adresse au Fils s'adresse également au Père, et les actions de grâces offertes au Père le sont pareillement au Fils. Ne nous contentons pas de connaître la lettre de ces préceptes; réalisons-les dans nos œuvres. Le nom de Dieu est incomparable; il est admirable partout et toujours. «Votre nom, est-il écrit, se répand comme un parfum.» (Can 1,2) Celui qui le prononce est aussitôt embaumé de ce parfum. «Personne ne peut invoquer le Seigneur Jésus Christ, si ce n'est dans l'Esprit saint.» (I

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX COLOSSIENS

Cor 12,3) Ce nom opère tous les miracles. Si vous dites avec foi : «Au nom du Père, et du Fils et du saint Esprit,» vous êtes au comble de la perfection. Voyez quelles grandes choses vous avez faites : vous avez créé l'homme nouveau, et vous avez accompli toutes les mêmes merveilles que dans le baptême. Ce nom commande aux maux de votre âme, C'est pourquoi le démon, envieux de notre honneur, a introduit la religion des anges. Tels sont les pièges de Satan. S'agirait-il d'un ange, s'agirait-il d'un archange, s'agirait-il d'un chérubin, ne souffrez pas cette hérésie : ces puissances, loin de vous faire accueil, vous repousseraient en voyant le Seigneur outragé par vous. Je vous ai honoré, s'écrit votre Dieu, en vous permettant d'invoquer mon nom, et vous l'avez couvert d'ignominie. Le signe de la croix est une hymne : si vous la chantez avec foi, vous mettez en fuite le démon et tous les maux; et, si vous ne chassez point la maladie, ce n'est point que ce signe n'ait pas la vertu nécessaire, mais c'est qu'il ne doit pas en être ainsi. Il est écrit : «Vos louanges, Seigneur, sont dignes de votre puissance.» Au nom de Dieu l'univers a été converti, le démon et son empire ont été foulés aux pieds, les cieux ont été ouverts. Que parlé-je des cieux ? par lui nous avons reçu une vie nouvelle; à lui nous devons tout notre éclat. Il fait les martyrs et les confesseurs. Regardons-le donc comme le plus beau présent qui nous ait été fait, afin de vivre pour la gloire de Dieu, de lui être agréables et de parvenir aux biens promis à ceux qui l'aiment, par la grâce et bonté de notre Seigneur Jésus Christ, à qui appartient, en l'unité du Père et du saint Esprit, la gloire, la puissance et l'honneur, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.